

S'il y a unanimité sur sa compétence ès littérature française, d'aucuns ont gardé un mauvais souvenir du pédagogue qui ne pouvait pas se mettre au niveau de ses élèves, gratuitement traités « d'espèces de zéros sur pattes » (5ter), voire de « bougres d'imbéciles ».

Comme tout professeur de langues, il avait ses préférences qu'il tâchait de reporter sur ses élèves... au point que beaucoup d'entre eux trouvaient qu'il leur en rabattait trop les oreilles avec Corneille et Hugo, tout en cassant du sucre sur le dos de Sainte-Beuve, qui était sa bête noire.

Mais si, en présence d'une classe rébarbative, les épithètes qui sortaient d'une bouche encore plus renfrognée qu'à l'ordinaire, prenaient une ampleur peu commune, il faut par contre reconnaître que le professeur de français pouvait jubiler quand un élève produisait un travail particulièrement brillant ; enfin, loin d'être insensible aux succès littéraires de quelques-uns de ses anciens élèves, dont Marcel Noppeney, Martin d'Huart « ne tarissait pas d'éloges », par exemple lorsque parut le « Prince Avril » en 1907 (6).

Parfois, il fut tellement distrait, perdit à tel point tout contact avec la réalité — « halluciné qu'il était par les billevesées écloses dans les cerveaux des philosophes et des pédagogues » (J. Hansen dit) qu'il en résulta des scènes comme celle-ci. Quittant sa demeure sans prêter la moindre attention au fait que ses siens, au cours de la journée, allaient emménager dans une autre maison, il revint à son ancienne demeure qu'il trouvait, bien entendu, close. Le comble fut qu'il avait complètement oublié l'adresse de la nouvelle habitation ! Même si cette histoire était quelque peu exagérée, n'oublions pas qu'on ne prête qu'aux riches.

A l'occasion du tricentenaire de la fondation de l'Athénée de Luxembourg, il fit solliciter le R. P. van Meurs de transcrire le manuscrit du père J. B. de Florbecq daté du 21-1-16662 et intitulé « Commentarius de erectione et gestis collegii Societatis Jesu Luxemburgensis », manuscrit qui se trouvait à la bibliothèque de la Compagnie de Jésus à Exaeten (Limbourg hollandais). Le texte précieux fut publié dans le Livre jubilaire de l'Athénée (1904), accompagné de deux intéressants articles de Martin d'Huart : *La fondation de l'ancien Collège des Jésuites à Luxembourg et Les Programmes d'études de l'ancien Collège et de l'Athénée de Luxembourg, 1603-1903*.

On sait que les successeurs des jésuites qui avaient été forcés de quitter leur Collège après la suppression de leur Ordre en 1773, les prêtres venus de Louvain, furent en règle générale fort mal reçus à Luxembourg. Mais — à l'encontre de D. C. Munchen (Versuch einer ... Geschichte des Herz. Lützelburg, p. 367) et de Nicolas van Werveke (Livre du 3<sup>e</sup> Cent. de l'Athénée, p. 208) — Martin d'Huart considère les lovanistes avec plus de mansuétude et il cite, à l'appui de sa thèse, A. Verhaegen « affirmant que l'université de Louvain ne mérite pas le reproche d'avoir laissé péricliter les études à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » (7).

Martin d'Huart est aussi l'auteur des études suivantes :

*Le budget de l'enseignement moyen dans le Grand-Duché de Luxembourg* (Impr. Saint-Paul, 1893, 102 p., (8) et